

Ptah, Dieu créateur et patron des artisans

Trésors de Toutankhamon, Musée des Beaux-Arts de l'Ontario

Ronald J. Leprohon

Volume 24, Number 98, Spring 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54667ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leprohon, R. J. (1980). Review of [Ptah, Dieu créateur et patron des artisans / *Trésors de Toutankhamon*, Musée des Beaux-Arts de l'Ontario]. *Vie des arts*, 24(98), 68–69.

PTAH, DIEU CRÉATEUR ET PATRON DES ARTISANS

Voir une exposition d'art comme les *Trésors de Toutankhamon* demeure toujours une expérience personnelle. Chacun regarde les objets différemment et tire ses propres conclusions. En conséquence, les visiteurs quittent l'exposition après avoir choisi leurs objets favoris: le fameux masque d'or de Toutankhamon a été un choix unanime; la statue de la déesse Selkit, si voluptueuse, a attiré l'attention; la dague en or, avec ses matériaux si merveilleusement travaillés, a témoigné de l'excellence de la main-d'œuvre de l'artisan ancien. Ces œuvres étaient des choix qui allaient de soi puisque la publicité s'était concentrée sur elles. D'autres objets ont, en outre, attiré l'attention du public sans qu'on s'y attende.

Il en fut ainsi de la statue de Ptah, dieu des artisans de l'Égypte ancienne¹. Remarquez que si le dieu Ptah lui-même nous est plus ou moins étranger, nous n'en connaissons pas moins son nom, car nous le prononçons chaque fois que nous utilisons le mot Égypte. En effet, Égypte vient du mot grec *Aegyptos* qui vient de l'expression *Hi-ku-Ptah* (Le domaine de l'esprit de Ptah), une appellation de la ville de Memphis, ancienne capitale de l'Égypte et site du principal culte de Ptah. L'usage du mot *Aegyptos* vient du fait que les Grecs ont étendu la désignation d'un des centres les plus importants de l'Égypte au pays tout entier².

La présente statue de Ptah est en bois revêtu de plâtre et plaqué d'or. Il est à noter que le placage du visage est d'or pur tandis que le corps a une teinte rougeâtre, couleur due à un mélange d'or et de cuivre. La barbe est en bronze; les yeux et les sourcils sont en pâte de verre. La calotte est en faïence bleue. Le corps est revêtu d'un manteau de plumes, vêtement inusité puisque Ptah est habituellement enveloppé dans un linceul. Un collier, avec son contre-poids dans le dos, couvre la poitrine et les épaules du dieu. Dans ses mains, le dieu tient un sceptre *was* (domination) surmonté d'une tête d'animal et de deux signes hiéroglyphiques, les signes de vie (*ankh*) et de stabilité (*djed*). La statue est placée sur un socle qui représente le mot *maat*, qui signifie vérité. Le devant du socle, à droite, porte le texte suivant: «Le bon dieu, Nebkheperoua, le fils de Râ, Toutankhamon, souverain de Thèbes, celui qui est aimé par Ptah, puisse-t-il vivre éternellement.» Du côté gauche, le texte est presque complètement effacé et demeure indéchiffrable.

La présence d'une statuette du dieu Ptah dans la tombe de Toutankhamon s'explique par le fait que Ptah était un des trois dieux les plus importants du Nouvel Empire (v. 1600-1000 av. J.-C.), les deux autres étant Amon et Râ. En effet, lorsque Toutankhamon décida de façonner de nouvelles statues pour les temples du pays, sa stèle de restauration nous raconte: «Il (le roi) a fabriqué (une statue de) Ptah... dieu de Memphis... sa statue sacrée étant fabriquée en or, en lapis-lazuli, en turquoise, et chaque pierre semi-précieuse...»³.

On voit encore l'importance de Ptah sur la trompette de Toutankhamon (Cat., N° 3) où les trois dieux, Ptah, Amon et Râ-Harakhty, apparaissent devant le roi. Ici, ces trois dieux représentent les trois grandes divisions de l'armée égyptienne.

La présence de Ptah dans une tombe peut aussi s'expliquer par son association avec le culte d'Osiris, dieu des morts, puisque les théologiens de Memphis croyaient que c'était dans leur ville que ce dieu s'était noyé et avait été enseveli⁴.

Une autre raison de l'importance de Ptah provient du fait qu'il était le dieu principal de Memphis. Lorsque cette ville devint la capitale de l'Égypte, au tout début de son histoire, la société égyptienne fut organisée et une école des beaux-arts, établie à Memphis. Puisque la nouvelle capitale était vouée à Ptah, il était donc naturel que ce dieu fut transformé en patron des artisans⁵.

Statuette du dieu Ptah.

Bois, or et autres matériaux; Haut.: 52 cm x 7.

Caire, Musée.

(Phot. Metropolitan Museum of Art/Lee Boltin)

Cette tradition se conserva pendant des siècles, et on la retrouve à l'époque médiévale⁶.

Les artisans de l'Égypte ancienne étaient très respectés et formaient une classe à part; ils étaient même autorisés à se déplacer d'une ville à l'autre pour y exercer leur métier⁷. Jamais, ils n'ont oublié la place de leur patron et se donnaient des noms qui rendaient hommage à Ptah comme celui-ci: «Ptah est celui qui donne la vie»⁸. On voit même des scènes où un grand seigneur, apercevant une statue dans un atelier, s'exclame: «Que Ptah soit loué!»⁹

Mais, c'est comme dieu créateur que Ptah est le mieux connu, puisque la version de son acte de création est la plus séduisante de toutes. Si certains Égyptiens croyaient, par exemple, que la terre avait été créée par émergence hors des eaux primordiales, les théologiens de Memphis, eux, affirmaient que c'était Ptah qui avait créé le monde par un acte de sa volonté: «Il a créé tous les dieux. Chaque pensée divine est survenue par la volonté du cœur et le commandement de la langue... C'est lui qui a créé toute nourriture, toute offrande par ce mot, qui a créé ce qui est aimé et ce qui est détesté. C'est lui qui donna la vie aux gens paisibles et la mort aux coupables... Puis Ptah fut satisfait, après avoir créé toute chose et toute pensée divine»¹⁰. Comme on le voit, cette création, qui résulte d'un acte de volonté du dieu, peut se comparer à celle qui est racontée dans la Genèse.

Ainsi donc, les *Trésors de Toutankhamon* peuvent éveiller en nous une gamme diverse d'émotions. Les uns sont attirés par l'antiquité des objets; les autres cherchent la raison d'être de chaque pièce; tous, cependant, s'émerveillent du miracle qui permet au génie créateur de l'homme de préserver pour la postérité ses idées et ses visions.

1. Catalogue de l'Exposition *Treasures of Tutankhamun*, New-York, 1976. N° 39, p. 150, pl. 22.

2. G. Posener, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, 1959, p. 97. A comparer l'usage moderne du mot *Misr*, c'est-à-dire Égypte, en parlant du Caire.

3. J. Bennett, *The Restoration Inscription of Tutankhamun*, dans le *Journal of Egyptian Archeology*, 25 (1939), p. 9-10; Ch. Desroches-Noblecourt, *Toutankhamon — Vie et mort d'un pharaon*, Paris, 1963, p. 182.

4. V. Tons, *Egyptian Mythology*, Middlesex, 1968, p. 34.

5. Un des titres du grand-prêtre de Ptah était *Chef des Artisans*. Cf. C. Aldred, *Jewels of the Pharaohs*, Londres, 1978, p. 20.

6. *Ibid.*, p. 19.

7. R. O. Faulkner, "The Stela of the Master-Sculptor Shen", *Journal of Egyptian Archeology*, 38 (1952), p. 4-5.

8. J. Couyat et P. Montet, *Les Inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Wadi-Hammamat*. Mémoire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, t. 34, N° 101-103. Le Caire, 1912.

9. A. Erman, *Life in Ancient Egypt* (New-York, Dover Books, 1971), p. 415.

10. J. H. Breasted, *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*. New-York, 1959, p. 45.

Ronald J. Leprohon fut l'égyptologue préposé à l'Exposition des Trésors de Toutankhamon, au Musée des Beaux-Arts de l'Ontario. En 1973, il a obtenu une maîtrise en égyptologie de l'Université de Toronto et y rédige présentement sa thèse de doctorat.

En 1976, il a entrepris des fouilles en Égypte, alors qu'il participait à l'*Akhenaton Temple Project*. Il a publié plusieurs articles dans des revues d'égyptologie; il est membre de la Society for the Study of Egyptian Antiquities.

